



RUGBY

ÉCONOMIE

ALTRAD AU CŒUR DE LA MÊLÉE

Depuis qu'il est devenu président de Montpellier en 2011, Mohed Altrad n'a cessé d'investir dans le rugby, en France comme à l'étranger. Jusqu'à son coup d'éclat cette année, où son groupe est devenu partenaire des All Blacks.

AURÉLIEN BOUISSET

S'ils s'apprêtent à se livrer un duel dimanche à Bordeaux, Français et Géorgiens ne se sont plus croisés sur un terrain de rugby depuis leur unique rencontre, lors de la Coupe du monde 2007 (64-7, à Marseille, en phase de poules). Mais les Bleus et les Lelos ont partagé un point commun en 2017 : ils arboraient cette année-là le même sponsor sur leur maillot national, «Altrad», sur le ventre pour les premiers, dans le dos pour les seconds. C'est un raccourci spatio-temporel pratique, mais qui donne un indice sur l'investissement économique de Mohed Altrad, le président du groupe (que nous avons sollicité, mais qui n'a pu nous répondre), depuis qu'il s'est installé dans le rugby en 2011, en acquérant 50,26 % des parts du club de Montpellier et en y injectant 2,4 millions d'euros pour en combler le déficit.

Altrad réalisait là une ambition contrariée de la fin des années 1990, quand il était partenaire de Béziers, apparaissant notamment sur le maillot du club 11 fois champion de France en 1998. «C'était le plus gros sponsor, se souvient Richard Astre, qui y entraînait alors. Le rugby lui avait plu, le contexte aussi, puisque sa société n'était pas loin, à Florensac. On était encore dans un rugby associatif, avec un comité directeur, qu'il a souhaité intégrer. Mais, pour des raisons locales, sa candidature avait été rejetée. J'imagine qu'il avait l'ambition légitime de diriger le club.»

Ce qu'il est parvenu à faire treize ans plus tard, laps de temps où il a disparu des radars de l'Ovalie, et toujours dans l'Hérault, mais au MHR. S'il y a approfondi ses investissements, notamment avec le naming du stade Yves-du-Manoir de 2014 à 2018 pour quelque trois millions d'euros, il a très vite élargi

ses horizons. Et son premier vivier aura été les clubs de Pro D2 voisins, comme Narbonne, ou plus éloignés, comme Colomiers ou Montauban, qui l'ont souvent sollicité. «On était attirés par le personnage, se souvient Bernard Archilla, qui dirigeait alors le RCNM. C'était un gars mystérieux et qui s'était fait tout seul, en s'entourant de fidèles qui avaient fait la guerre avec lui. Ça me plaisait.» Cette même aura, née de l'histoire personnelle d'Altrad, qui raconte être né dans le désert syrien, avait aussi marqué Alain Carré, dirigeant de Colomiers, qui avait établi un premier contact avec lui pour le faire parler devant ses partenaires. Avant de nouer un partenariat de deux ans, pour 200000 euros, en 2016. «C'était pour de la panneautique, et il a toujours été réglo, précise-t-il. Colomiers l'intéressait parce que 60% de mes partenaires étaient dans le bâtiment, essentiel pour son groupe.»

Quand Altrad investit dans le rugby, c'est qu'il y voit aussi un possible intérêt pour ses affaires. «Quand on l'a sollicité, il m'a demandé : "Qu'est-ce que ça me rapporte ? Il n'y a aucune visibilité !" Il nous prenait pour une ville has been», se souvient Archilla, qui avait malgré tout obtenu dans les 50000 euros de sponsoring pour une année.

Une expansion économique qui l'amène au Graal du monde du rugby

C'est après le milieu des années 2010 que les investissements d'Altrad ont évolué dans leur échelle et leur nature. Au moment même où son groupe changeait de dimension et de cœur de métier. Des acquisitions en 2015 (Hertel), 2016 (Prezioso) et 2017 (Cape) ont fait exploser son chiffre d'affaires et fait basculer le groupe vers les services à l'industrie, un peu plus loin de l'univers des échafaudages qui

avait fait sa première fortune.

Plus solide économiquement, le Groupe Altrad est alors sollicité partout dans le monde, Claude Atcher citant notamment, dans une interview au Figaro, les appels des Fédérations galloise et écossaise. De son côté, il prospecte alors en Angleterre, à Gloucester, en y cherchant de la visibilité. Il se rapproche aussi du Six Nations pour succéder à RBS, en 2017, comme sponsor titre du Tournoi, dont le boss, John Feehan, espérait tirer 113 millions d'euros sur six ans.

Malgré ces deux échecs et d'autres investissements plus atypiques, comme au Grey College, en Afrique du Sud (voir par ailleurs), Altrad a réussi ensuite ses deux coups de maître. Le maillot des Bleus et le partenariat avec le FFR, à partir de 2017, d'abord. Et cette année, le coup d'éclat ultime, le maillot des All Blacks, où son nom apparaîtra à partir de 2022.

«Dans cette démarche, de Montpellier aux Blacks, on peut voir une logique, discernent Thibault Lachacinski et Maxime Vigneront, avocats au cabinet Nfalaw, spécialistes des marques. Son groupe, leader mondial, est allé progressivement vers l'équipe la plus emblématique de son sport. Ce partenariat place un statut. C'est une super pub et un énorme coup, puisqu'il va profiter de la Coupe du monde 2023 dont les retombées seront fortes. Il va toucher un public invraisemblable.» Le duo d'avocats note aussi que dans sa communication, Altrad insiste sur le fait que le rugby correspond aux valeurs de son groupe, aux notions d'équipe, etc. Il n'est jamais loin non plus de ses intérêts économiques. **EF**





“On était attirés (...) C'était un gars mystérieux qui s'était fait tout seul, en s'entourant de fidèles. Ça me plaisait”

BERNARD ARCHILLA,
 ANCIEN PRÉSIDENT DU RC NARBONNE

Afrique du Sud

Une fondation au Grey College de Bloemfontein

Le Grey College est une institution en Afrique du Sud qui prime l'excellence sportive, notamment rugbystique, avec des installations dignes d'un club pro et une histoire centenaire. Montpellier en a profité en recrutant d'anciens élèves devenus joueurs, les frères Jannie et Bismarck Du Plessis, Johan Goosen, Jan Serfontein, Henry Immelman, etc. Le lycée de Bloemfontein a fini par entrer en contact avec Mohed Altrad pour le convaincre de financer, à partir de 2017, un système de bourses et y encourager l'apprentissage du français, à travers une fondation, l'Altrad Badawi Legacy, qui apparaît sur des panneaux publicitaires autour du terrain principal. Pour mieux recruter ses meilleurs éléments, comme ont accusé certains ? « Non, nous a rétorqué Wessel Du Plessis en 2019, quand il y était encore responsable du programme rugby. Si le joueur qui bénéficie d'une bourse veut rester pour jouer pour les Springboks, ça lui va. S'il veut jouer pour les Bulls (basés à Pretoria) ou les Cheetahs (à Bloemfontein), aussi. S'il vient en France, il peut aller où il veut, même à Clermont. Mais il doit juste donner une chance à Mohed de lui expliquer ce qu'il trouvera à Montpellier, pour tenter de le convaincre, et lui écrire une lettre pour lui expliquer qui il est et lui faire un retour sur ses études. Altrad est un mec intelligent, qui a beaucoup d'argent et l'investit aussi dans l'humain. Je l'ai compris en lisant son roman Badawi (paru en 1994), qu'on a maintenant dans notre bibliothèque. »

Géorgie

Un an avec les «Lelos»

Le Groupe Altrad a sponsorisé en 2017 le club d'Aia Kutaisi, la ville natale de Mikheil Nariashvili, pilier arrivé au MHR à 20 ans et où il joue toujours, onze ans après. La même année, Altrad est apparu sur le maillot de la sélection géorgienne ainsi que sur les panneaux publicitaires dans les stades lors des rencontres des «Lelos».

Perpignan

Brève incursion dans le XIII

En 2020, Altrad s'est aventuré au rugby à XIII, aux Dragons Catalans. « Je voulais fidéliser ce partenariat, dit Bernard Guasch, président du club perpignanais. En termes de communication, nous sommes très reconnus en Angleterre. Mais le partenariat s'est arrêté, comme s'il en avait dérangé certains, en mettant du désordre dans la famille du rugby. Chacun l'interprétera à sa façon. »

Gloucester (Angleterre)

Recalé par la Premiership il y a quatre ans

En 2016, Mohed Altrad a exploré la possibilité d'investir en Angleterre, où son groupe réalisait alors un quart de son chiffre d'affaires. Et il a jeté son dévolu sur Gloucester. En décembre, il expliquait, dans les colonnes de L'Équipe : « Nous sommes lâ-bas des inconnus et nous avons naturellement décidé d'investir pour le développement de notre image. L'étude que nous avons menée révèle que le rugby est le vecteur idéal. » En avril 2017, la ligue anglaise, Premiership, mettait son veto au projet, expliquant qu'un Gloucester-Montpellier en Coupe d'Europe créerait une situation de conflit. Dans un entretien au Daily Mail, en octobre 2017, Altrad expliquait avoir voulu acquérir 45% des parts du club, y investir 10 millions de livres (11,3M€ à l'époque), y faire venir des joueurs sud-africains et développer des passerelles avec le MHR.

France

Au soutien des Bleus depuis 2017

Le groupe Altrad s'est rapproché des Bleus, apparaissant sur son maillot avec l'inscription en 2017 : « #France 2023 soutenu par Altrad ». Il s'agissait de promouvoir la candidature de la France à l'organisation de la Coupe du monde 2023. Ce premier pas à 1,5 million d'euros est suivi d'un contrat de partenariat en 2018, évalué à 35 millions d'euros sur cinq ans. La partie sponsoring du maillot de ce partenariat est évaluée à 2,2 millions d'euros par saison, selon le Journal du dimanche (janvier 2018).





Nouvelle-Zélande

Sponsor maillot des All Blacks

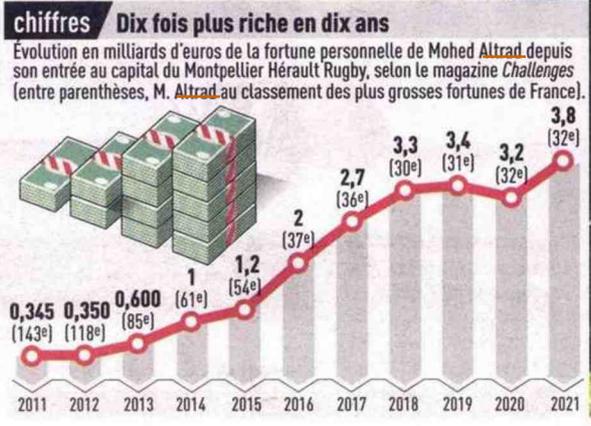
Pendant l'été 2021, le groupe Altrad a réussi son plus beau coup dans le monde du rugby: un partenariat avec la NZRU, la Fédération néo-zélandaise, dont la partie la plus visible sera le sponsoring du maillot. Le contrat a été évalué par *The New Zealand Herald* à 120 millions de dollars néo-zélandais, soit 74 millions d'euros pour la période 2022-2028. Outre le maillot, il comprend des échanges sportifs avec le MHR et l'organisation de quatre matches à Montpellier pour les équipes nationales néo-zélandaises.

2,6

En milliards d'euros, le chiffre d'affaires réalisé en 2020 par le Groupe Altrad, qui employait 36 000 personnes. En 2011, année de l'entrée au capital du MHR, le chiffre d'affaires du groupe était de 494 millions d'euros (pour 3 919 employés).



Pierre Lahalle/L'Équipe



Antoine Dupont, samedi au Stade de France, lors de la victoire face à l'Argentine (29-20).



L'association Altrad Badawi Legacy finance des bourses et promeut l'apprentissage du français au Grey College de Bloemfontein, un établissement privilégiant l'excellence sportive.

Jeremy Lempin/L'Équipe



Le groupe Altrad au pays de l'Ovalie

